

Transcription des lettres manuscrites :1950

1.

28 mai [1950]

Mon cher ami

Je trouve votre livre à mon retour de Grande Bretagne. Je n'ai pu que l'aborder mais j'ai déjà l'impression que c'est un grand livre, magnifiquement construit, solide et riche. Même pour moi ce livre est un événement; pour la première fois en somme [?] j'ai l'impression que quelqu'un qui a été mon élève me prolonge, me dépasse sur un certain plan. C'est profondément émouvant; c'est une nouvelle étape, essentielle. Je vous récrierai quand j'aurai achevé. Je voudrais bien avoir des nouvelles de la soutenance, vous a-t-on bien compris?

Mes Gifford Lectures ont bien marché. Elles ne paraîtront que l'an prochain. Mme [?] Fougeirol qui habite en ce moment chez nous vous envoie toutes ses amitiés. Guy et les siens vont bien. Vous verra-t-on à Paris au début de l'été?

Je vous dis un très affectueux et très profond merci . Pour et pour tous ceux qui aiment la vraie philosophie.

Votre G.Marcel

2.

Brouillon conservé par P. Ricœur, de sa lettre adressée à G. Marcel, en réponse sans doute à la lettre du 28 mai [1950]

Cher Maître

Les premiers échos que vous me donnez de votre lecture de ma Philosophie de la Volonté m'ont profondément ému. Vous savez qu'il n'est pas de jugement qui me soit plus sensible et plus précieux que le vôtre. J'attendais des réserves de votre part sur deux points: la possibilité de mener à bien une description qui tienne entre parenthèse l'affirmation (théorique, pratique et existante) de Dieu ; le recours à des essences de la subjectivité. Je continue de me poser des questions sur ces deux points. Jean Wahl, qui a été le plus perspicace à ma soutenance, m'a reproché- très gentiment – d'user constamment d'un sens inavoué de la création, en rupture avec ma déclaration de méthode. Je n'ai pu que lui répondre que j'avais pensé ensemble « eidétique » et « poétique » de la volonté et que la suspension de l'ontologie restait purement méthodique; que par conséquent je ne pensais nullement élaborer une philosophie « sans présupposé » mais aller de l'abstrait au concret en levant progressivement les parenthèses successives qui, au sein d'une expérience globale, servent à isoler un noyau de signification ,des structures, quitte à restituer progressivement toutes les déterminations concrètes, en les épelant en quelque sorte une à une. Il n'est donc pas étonnant que la Poétique puisse et doive « sourdre » malgré la parenthèse qui n'est pas un doute existentiel mais une neutralisation technique, pour la rigueur de l'analyse eidétique. Dans ce premier livre j'ai en somme fait un pas vers le concret par la considération du corps propre et de l'involontaire: c'est ici que vous m'avez délivré de ce que je considère comme une enceinte,

l'enceinte transcendantale du Cogito husserlien: je suis convaincu que Husserl n'a pas compris le corps propre.

[l' indication dans la marge :« pas recopié » indique que la suite de la lettre n'a pas été recopiée] :

Je me demande maintenant si une réflexion philosophique sur la faute est possible. Je n'entrevois pas encore comment une unité de méthode peut surmonter le disparate entre 1) la réflexion des « moralistes » et des auteurs de « Traités des Passions » 2) les suggestions d'un Jung par exemple qui laisse entendre que toute passion embraye sur un fond « terrible » du psychisme 3) une réflexion de niveau politique sur le « pouvoir » qui paraît bien être un des foyers passionnels privilégiés et peut-être le maléfice de l'avoir lui-même. 4) une exégèse philosophique des grands « mythes » et des grands types du théâtre antique et moderne (Prométhée, Faust etc.) où s'esquisse une signification globale de l'ambiguïté de la grandeur et de la culpabilité 5) une dialectique de la négation : car je soupçonne que le vrai néant n'est pas celui de Sartre, mais celui que la Bible nomme « vanité » et qu'il faut situer dans (ou peut-être à la limite de) l'empire de la négation. 6) une théologie de l'innocence originelle et du péché.

[Barré : A ma soutenance le Senne a mené la discussion pendant une heure]

3.

Sur papier à lettre grand format,

Entête en haut à droite : 34, rue de Passy.XVI°

Paris , le 2 juillet 1950

Mon cher collègue,

J'ai le plaisir de vous annoncer que la Société des amis de Jean Cavaillès, réunie hier en Assemblée générale, a décidé à l'unanimité de vous accorder le prix, créé en souvenir de Jean Cavaillès, professeur à la Sorbonne et résistant. Le prix vous est décerné plus particulièrement pour la traduction et le commentaire des « Idées directrices » de Husserl.

L'intention des « amis de Jean Cavaillès » a été de souligner la valeur d'un travail que notre ami disparu aurait, pensons-nous, aimé [?] grandement. Husserl était probablement celui des philosophes allemands contemporains qu'il avait le plus profondément étudié. Il se serait réjoui [?] que votre travail mît à la disposition du public français une œuvre fondamentale. Permettez moi d'ajouter que le bureau de la Société a jugé également que l'auteur du livre susnommé [?] était de ceux que Jean Cavaillès reconnaîtrait pour compagnons.

Le montant du prix (100.000 francs) vous sera envoyé dès que les cotisations prévues par les statuts de la Société, auront été réunies

En vous adressant l'expression de mes félicitations personnelles, je vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Raymond Aron